ROXANE TURCOTTE

Le tunnel de la peur

Sous terre, tout peut arriver !

FRISSONS[MD]

SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

ROXANE TURCOTTE

Le tunnel de la peur

FRISSONS MD
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

Les fantômes de Château-Bigot

C'est samedi, mon jour préféré. J'accompagne ma mère chez ma tante Henriette. Le quartier où elle vit s'appelle Château-Bigot. Depuis toujours, les mots « manoir » et « château » me mettent mal à l'aise.

Ces habitations d'époque ont la réputation d'héberger des créatures effrayantes. Notamment des fantômes !

— Tu es prêt, Jules ? demande ma mère. Il paraît qu'Alma t'attend avec impatience.

— J'arrive !

Alma, c'est ma cousine. Moi aussi, j'ai hâte de la voir. Elle ne manque pas d'idées quand il s'agit de vivre des émotions fortes. Elle me

raconte souvent ses rêves. Elle s'en inspire pour s'inventer des aventures parfois étranges.

À notre arrivée, Alma lit sur la galerie. Dès qu'elle m'aperçoit, elle me désigne le vélo de son frère, couché dans l'herbe.

— Ce sera le tien. On part en expédition !

— Alma, la bicyclette de Liam est trop grande pour moi.

— Tu n’as pas le choix, rétorque-t-elle en fermant son livre d’un coup sec.

Elle semble déterminée à ce que je la suive. Ma curiosité est piquée. Je me demande ce qu’elle mijote.

Je réussis à rouler à ses côtés en étirant au maximum mes jambes et en posant le bout de mes orteils sur les pédales.

Alma se lance dans un long discours. Son ton est très sérieux.

— En classe, madame Annie nous a appris quelque chose d'intéressant. Au croisement des rues Bourg-la-Reine et Vice-Roi, il y avait, vers 1718, un château nommé Beaumanoir. Apparemment, il s'y passait des trucs bizarres.

J'avais raison de craindre ce quartier. Un manoir à la réputation angoissante, ça promet quelques heures d'épouvante !

Je demande d'une voix inquiète :

— Ce Beaumanoir, il est toujours là ?

— Ben non ! On serait allés le voir depuis longtemps, sinon !

Ma cousine reprend son histoire d'une voix grave. Elle m'apprend que le dernier mur de pierres du manoir a été démoli en 1913 par des résidents du quartier.

— On raconte qu'un fantôme dérangeant rôdait dans les ruines, conclut-elle.

— Le fantôme de qui ?

— Selon une légende, le représentant du roi de France avait enfermé une femme dans un passage souterrain. Elle pratiquait la sorcellerie. C'est peut-être elle.

Une sorcière à Château-Bigot… J'en ai froid dans le dos.

— Et tu comptes trouver quoi, si tout a disparu ?

— J'ai dit que le château n'existait plus, Jules… pas que tout s'était évaporé !

— Tu veux découvrir le tunnel ? Et retrouver le squelette de la fille prisonnière ?

— Pourquoi pas ? J'ai rêvé d'un objet pointu, il y a quelques nuits. Je le tenais dans ma main, mais je n'arrivais pas à l'identifier. Il sera peut-être dans le souterrain !

Cette histoire me donne la chair de poule. Toutefois, je ne dis rien. Je ne veux pas montrer que j'ai peur à ma cousine. Elle est tellement courageuse !

Je demande à Alma si elle a un plan pour sa mission. Pour toute réponse, elle m'offre un sourire énigmatique et me fait signe de la suivre.

Du Baron, du Duc, du Comte… Les rues portent les titres de noblesse des gens qui ont un jour vécu ici. Et qui sont aujourd'hui morts et enterrés.
De quoi inciter leurs fantômes à hanter ce quartier à jamais !

Des voix dans la nuit

Alma me présente son amie Ludmila, qui nous attend assise sur le trottoir, près de son vélo. Un appareil est posé à côté d'elle. Il ressemble à celui que mon père utilise pour tailler l'herbe en bordure des

platebandes. Je demande à Ludmila de quoi il s'agit.

— C'est un détecteur de métal, m'apprend-elle avec assurance.

Elle prend un air triomphant. Elle affirme que cet outil nous permettra de découvrir le passage souterrain aménagé par le représentant du roi il y a presque trois cents ans. Je frémis à l'idée de pénétrer dans un endroit obscur. Pire ! Je pourrais me retrouver face

à face avec le squelette de la sorcière !

Là encore, je ravale ma peur. Après tout, ce n'est qu'une légende. Les sorcières n'existent pas. Enfin, je l'espère…

Ludmila monte sur son vélo. Nous repartons à vive allure. Je suis les filles de mon mieux. À force de pédaler sur la bicyclette trop haute pour moi, mes doigts de pied s'engourdissent. On arrive à l'endroit où Beaumanoir se

trouvait autrefois. Le terrain est maintenant occupé par une maison moderne. Contrairement à celles du quartier, elle n'a pas été bâtie en bois.

— Devinez d'où viennent les pierres de cette demeure ! lance Alma.

D'une voix hésitante, j'émets une hypothèse :

— De l'ancien manoir ?

— Bonne réponse !

Ma cousine pointe un doigt vers la pancarte plantée

devant la façade. La maison est à vendre.

— Une rumeur circule, chuchote-t-elle en prenant un ton sinistre. Les propriétaires y entendraient des voix, la nuit.

La mienne tremblote quand je lui demande :

— Quel genre de voix ?

— Des râles, des grognements. C'est suffisant pour vouloir déménager, non ?

— Je ne pourrais pas dormir dans cette maison, c'est certain !

Ma cousine ajoute que ces voix viendraient d'en bas, sous le béton du sous-sol.

— Ah oui ! acquiesce Ludmila. J'ai lu qu'il y a eu des fouilles archéologiques ici, avant la construction de la nouvelle maison. On aurait repéré un énorme trou, dans le sol. Il doit se trouver dans la cour arrière, maintenant, parce que ce bâtiment est plus petit que celui d'avant. Je me demande s'il a été rebouché…

— Ce serait l'entrée du souterrain, vous pensez ?

— Oui, Jules, répond Alma. Bien entendu, on ne peut pas aller vérifier, parce que le terrain est privé. Mais un tunnel, ça a quoi ?

— Deux entrées !

— Bien pensé, Ludmi. D'après la légende, l'autre se trouve plus au nord.

Ma cousine nous entraîne dans le bois qui passe derrière la maison. On cache nos vélos dans les fougères.